

XYZ. La revue de la nouvelle



Malgré tout

Louise Gaudette

Retards

Number 54, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4782ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudette, L. (1998). Malgré tout. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (54), 88-91.

Malgré tout

Louise Gaudette

Dehors c'est la nuit. On fait quelques pas dans le noir. Il y a, dans l'air chaud, comme un orage qui s'annonce, comme un amour qui s'avance.

CHRISTIAN BOBIN,
La part manquante

Vous étiez censé ne jamais revenir. À l'époque, cela était bien clair dans votre esprit. Mais vous voilà de retour aujourd'hui à cause de la lettre reçue il y a deux semaines. L'exploit accompli par cette toute petite lettre, qui avait mis près d'un an à vous parvenir, vous avait bouleversé. Qu'elle soit ainsi passée de main en main, de pays en pays, refaisant le chemin de vos errances pour vous retrouver, tenait du miracle. En composant le numéro de téléphone de l'agence de voyages pour réserver le billet d'avion aller, vous avez pensé qu'il serait peut-être possible, malgré tout ce que vous lui aviez fait, d'aller vers elle et de lui dire que jamais vous n'aviez cessé de l'aimer et qu'elle était votre seul amour.

Vous êtes soulagé d'être tombé sur un chauffeur de taxi peu loquace. Vous regardez les panneaux-réclame et les enseignes des commerces de la ville défiler devant vos yeux avec un sentiment trouble, comme lorsque vous rencontrez une personne qui vous semble familière, mais sans pouvoir mettre un nom sur son visage ni vous rappeler les circonstances exactes dans lesquelles vous l'avez rencontrée. On vous a déniché de l'aéroport une chambre dans une petite auberge en plein cœur de la ville. Le taxi vous y laisse avec votre valise. Les propriétaires vous

accueillent, sympathiques et avenants, sans vous poser de questions empreintes de curiosité, comme c'était souvent le cas là-bas. En ce début de soirée, une odeur de sardines grillées et des cris d'enfants jouant au ballon dans la ruelle inondent la petite chambre.

Deux jours seulement après la réception de la lettre, vous avez réservé le billet aller, pris les dispositions pour annuler votre bail, et vendu au cours des jours suivants les rares effets amassés durant vos années d'exil. Maintenant, assis sur le lit de votre chambre, vous sortez la lettre que vous conservez dans le livre *La part manquante* de Christian Bobin. Vous vous rappelez que c'est le titre du livre qui vous avait d'abord attiré, puis la photographie de la couverture montrant une femme de dos qui tient un enfant dans ses bras, face à la mer. Vous n'avez tout d'abord fait aucun lien entre la photographie de la couverture du livre et celle jointe à la lettre, mais, à l'instant même, vous vous rendez compte qu'elles sont si semblables qu'il est presque idiot que vous ne l'ayez pas réalisé plus tôt. L'une est tout à fait le prolongement de l'autre. Sur la photographie qu'elle vous a envoyée, le garçon et elle sont assis sur la plage avec l'océan derrière eux. Lui sourit, l'air timide et doux, et chétif dans un t-shirt beaucoup trop grand pour lui. Elle, elle n'a pas changé, ou à peine. Elle rit, les yeux pétillants, et retient d'une main un canotier orné d'un large ruban rouge comme s'il risquait de s'envoler. Elle porte une robe blanche à fleurs rouges sans manches au décolleté en V laissant entrevoir des seins menus. La mère et le fils ont l'air heureux sur cette plage, en vacances, collés l'un contre l'autre comme un couple.

Vous aviez cru que tout pouvait s'oublier. Avec la distance et le temps, vous pourriez recommencer à zéro et reconstruire votre vie sur de nouvelles bases. Mais vous devez reconnaître aujourd'hui que vous n'y êtes pas parvenu. Pendant toutes vos années de pérégrinations, jamais vous n'avez été heureux comme vous l'aviez été avec elle. Au contraire, vous n'avez fait que fuir, d'un pays à l'autre, sans jamais trouver de satisfaction dans les

petits gagne-pain mal rémunérés et les rencontres sans lendemain. Mais vous n'avez pas oublié la façon dont vous l'avez abandonnée et vous ne savez pas si la lâcheté qui a été la vôtre se pardonne.

Vous n'avez aucune certitude qu'elle habite toujours cette ville. Vous ne savez pas non plus s'il serait préférable de l'appeler ou de passer directement à l'adresse indiquée sur l'enveloppe. Elle ne vous attend pas et n'exprime aucune envie dans sa lettre de vous revoir. Il serait tout à fait naturel de sa part de ne pas vouloir vous voir ni vous parler. Vous avez été un salaud de la quitter alors qu'elle était enceinte, et ne lui avez jamais donné de nouvelles ni pris soin de lui envoyer de l'argent, ni même de vous enquêter de l'enfant ou d'elle. Vous étiez jeunes tous les deux, étudiants encore. Cela n'excuse rien, rien du tout, vous le savez bien. Elle a dû vous haïr, vous maudire d'être parti sans explication autre qu'une courte lettre d'excuses maladroites où vous lui disiez votre peur que l'enfant non prévu vienne bouleverser le fragile équilibre qui s'était établi entre vous, ou quelque chose du genre. Mais elle a fait un pas vers vous, malgré tout. Elle vous a envoyé la lettre et la photographie, et chaque mot de cette lettre vous a interpellé et est venu remuer votre sentiment que la part manquante de votre vie, c'était elle ; elle à qui vous n'aviez jamais cessé de penser et que vous aviez recherchée dans les autres femmes, sans succès. Après votre départ, vous aviez bêtement espéré qu'elle ferait une fausse couche, que l'enfant comprendrait qu'il valait mieux pour lui ne pas venir au monde.

Elle a écrit avoir rencontré par hasard votre sœur, qui lui a donné votre adresse en Espagne. Elle a hésité longtemps, puis a voulu que vous sachiez, parce que, malgré tout, elle pensait que vous aimeriez voir votre fils. Sans le savoir, sans le vouloir, avec des mots simples et directs, sans aucune trace de colère ou de ressentiment, et avec la photographie des vacances d'été, elle vous a donné l'envie de revenir. Elle a sûrement refait sa vie avec un autre homme ; celui qui aurait pris la photographie de la

plage, par exemple. Vous n'y avez pas pensé plus tôt, mais ce serait, bien sûr, tout à fait possible.

Après être allé marcher un peu dans les rues autour de l'auberge, votre livre et la lettre dans votre poche comme une boussole vous guidant dans la ville, vous êtes revenu à la chambre pour dormir. Vous êtes tombé comme une roche et avez dormi plus de neuf heures d'un sommeil sans rêve. Votre montre indique maintenant quatre heures. Vous reconnaissez peu à peu la chambre que vous avez louée. Tout est calme dans l'auberge. Vous prenez une douche en espérant que vous ne réveillerez personne, puis vous vous habillez lentement, prenez le livre et la lettre, et sortez. Vous marchez dans une artère principale en vous arrêtant à l'occasion pour examiner une devanture de magasin. Vous réalisez que vous avez tout naturellement choisi d'aller en direction du nord et espérez trouver un restaurant ouvert parce que la faim vous tenaille et que le besoin de boire un café se fait pressant.

Vous calculez que vous avez encore plusieurs heures à tuer si vous ne voulez pas arriver chez elle avant dix heures. Vous avez la conviction venue de nulle part, en cet instant, qu'elle vous attend. Vous l'aimez, vous l'avez toujours aimée et il n'y a eu qu'elle dans votre vie. D'un pas alerte dans la nuit chaude où commence à pointer le jour, vous allez vers elle et l'enfant en espérant qu'ils vous accueilleront, malgré tout.